

Saint Guénolé

15^{ème} siècle – Granit polychromé – Dim. 154 x 51 x 29cm

Inv. 1961.163

Le Musée de Dinan se distingue par sa riche collection de statues anciennes parmi lesquelles il y a lieu de souligner la présence d'une sculpture en granit, encore en partie polychromée, et remontant probablement au 15^e siècle. La statue représente un homme debout, il porte une mitre, une chape, liée sur sa poitrine par un fermoir, et une robe à deux épaisseurs. Les plis droits formés par la robe participent au caractère hiératique de la statue. De la main droite, l'homme esquisse un geste de bénédiction ; dans la main gauche, il tient une crosse. Selon la tradition orale, il s'agirait d'une représentation de saint Guénolé.

Fils de saint Fragan et de sainte Gwenn, Guénolé serait né au 5^e siècle dans les environs de Ploufragan (Côtes-d'Armor). En 490, il fonde une abbaye à Landévennec (Finistère) où il meurt vers 532. Si les plus anciennes statues de saint Guénolé le figurent sous les traits d'un moine-abbé, dans les représentations des 15^e et 16^e siècles, il porte les *pontificalia*, ornements épiscopaux réservés à certains abbés (comme ici, la mitre et la crosse). Malheureusement, la crosse épiscopale du saint Guénolé dinannais est en partie mutilée. Insigne d'autorité, les crosses de statue ont souvent été la cible des fureurs iconoclastes. Tenu par la main gauche du saint, la hampe de la crosse est enveloppée dans un linge rituel qui protège la main du saint.

L'origine de cette statue demeure obscure. D'aucuns pensent qu'elle proviendrait de l'église paroissiale de Vildé-Guingalan. Comme semble l'indiquer l'étymologie du toponyme de cette commune du pays de Dinan (autrefois *Villa Dei Guigualoei*), la paroisse serait anciennement dédiée à saint Guénolé. La statue pourrait donc provenir de cette paroisse, elle aurait pu quitter son lieu d'origine au moment du pillage de l'église paroissiale, commis par les soldats de la Première république, le 24 novembre 1794. L'abbé Lemasson, dans son ouvrage sur l'Histoire du pays de Dinan (1927), précise que sept statues auraient été alors détruites... Celle-ci aurait-elle été épargnée ?

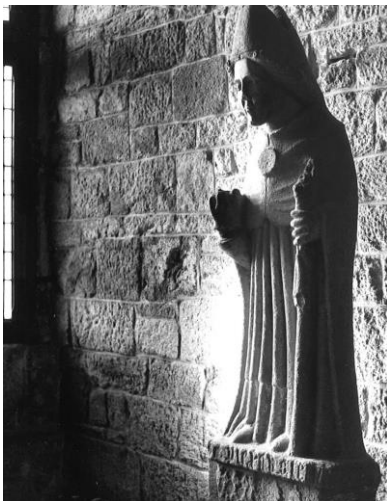
L'inscription et les armoiries qui apparaissent sur le socle de la statue pourraient peut-être nous permettre d'y voir plus clair. Malheureusement, les quelques lettres gothiques, gravées en creux, sont très difficiles à interpréter, on croit y lire : CPLEXAY GLEAN... En revanche, les armoiries se lisent beaucoup plus nettement et pourraient nous donner une indication sur les éventuels commanditaires de cette statue. A gauche, le blason est couvert de sept losanges superposés. A droite, il se compose de trois feuilles de chêne. Si le blason de droite ne renvoie à aucune famille connue dans le pays de Dinan, le blason de gauche semble correspondre aux armes des seigneurs de Lanvally : d'azur à sept



losanges d'argent. La famille de Lanvallay est connue depuis le 11^e siècle et s'illustre dans l'histoire du pays de Dinan, avant de disparaître au tournant des 15^e et 16^e siècles.



Cette statue pourrait donc être une commande de l'un des seigneurs de Lanvallay, pour une abbaye ou une église. Peut-être pour l'église paroissiale de Lanvallay, car, rappelons-le, Valay (ou Balay), le saint fondateur de la paroisse, était l'un des disciples de saint Guénoles.



Bibliographie

SIMON Marc (o.s.b.), *L'abbaye de Landévennec de saint Guénoles à nos jours*, Ed. Ouest-France, 1985

